

---

## PARTIE NON OFFICIELLE

---

CAUSERIE DE LA SEMAINE

### LES AMUSEMENTS

S'amuser ! voilà une de ces choses indifférentes en elles-mêmes, mais bientôt rendues bonnes ou mauvaises par l'usage qu'on en peut faire.

Les jouisseurs dont l'idéal est de gaspiller la vie dans des futilités flétries par Salomon aux jours de sa sagesse — *fascinatio nugacitatis*, — les jeunes gens surtout, si impatients du frein qui gêne leurs passions, pour se donner contenance et justifier leur conduite — et leur inconduite — vont jusqu'à reprocher à l'Église la sollicitude dont elle les entoure et les lois sages par lesquelles elle les protège contre leurs propres excès. L'Église, disent-ils, est une mère sévère et sans entrailles qui ne permet même pas à ses enfants de s'amuser !

Mensonge et calomnie !

L'Église serait bien mal venue, à la vérité, de condamner indistinctement toute récréation et toute réjouissance. Comment donc interpréterait-elle cette parole du psalmiste : *Beatus populus qui scit jubilationem*. La même Église, il est vrai, s'élève quelquefois avec force contre certain dévergondage de la passion humaine devenu un danger pour la généralité des gens du monde. Que penser alors ? C'est qu'en fait de récréation il y a un juste milieu à tenir, sans quoi l'on tomberait ou dans le rigorisme ou dans la licence.

L'Église catholique n'a jamais refusé aux fidèles un honnête délassement. En quoi elle montre la même prudence et la même bonté condescendante que le Divin Maître, dont elle se rappelle la douce invitation : « *Venite seorsum et requiescite pusillum.* » Encore faut-il, pour s'en convaincre, consulter les organes qui expriment sa pensée, au lieu d'accepter sans examen tout ce que débitent là-dessus ses pires ennemis. Pour peu qu'on se familiarise avec les écrivains ecclésiastiques ou même ascétiques, on ne tarde pas à trouver sous leur plume des preuves abondantes de